

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente : Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président : Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université d’Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : <http://www.univ-oran.dz/revues/ruo/resolang/presentation.html>

site d’information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



<i>Avant-propos</i> <i>par Bruno Gelas</i>	3
MOHAMMED SALEH AL-GHAMDI Le discours occidental dans le discours des intellectuels saoudiens : le cas d'Abdullah Al-Ghazami	5
RAJAA AL-TAMIMI SUBHI Le dialogue interculturel à travers le contexte architectural : Michel Butor	17
SAMIA BEDDEK Les co(n)textes des slogans publicitaires. Cas d'étude : le journal <i>El Watan</i>	27
NEDJMA BENACHOUR Voyage et bénéfice littéraire : l'exemple de Théophile Gautier	37
RACHIDA BENGHABRIT Le discours du témoignage dans <i>La Femme sans sépulture</i>	49
NOUR-EDDINE FATH Contexte, gestualit� et processus cognitifs en classe FLE	57
VASSILIKI KELLA Les conditions du cadre d'échange : le cas du meeting électoral en Gr�ce	67
KONAN ROGER LANGUI Senghor. Contrastes et constances d'un engagement littéraire au sein de la négritude	77
BELKACEM MEBARKI Ce que le jour doit à la nuit. Père et repères	87
RAHMOUNA MEHADJI La moralité sexuelle au service d'un ordre masculin dans les contes populaires algériens	97

HADJ MILIANI

Des langues et des pratiques de lecture en Algérie.
Éléments pour une analyse

107

NADIA OUHIBI-GHASSOUL

Approche du personnage romanesque par le biais de l'onomastique :
Timimoun de Rachid Boudjedra

119

BLANDINE VALFORT

Errances de l'herméneute
face à la littérature francophone maghrébine

127

ABDERRAHMANE ZEKRI

Les paramètres contextuels et extratextuels
en classe de langue russe

137

DJAMEL ZENATI

Sens et forme en contexte :
le verbe «frapper» entre polysémie et polytaxie

145

YAMINA ZINAÏ

Mode d'existence et de production de la revue
Algérie Littérature / Action

157



Errances de l'herméneute face à la littérature francophone maghrébine

L'interprétation de l'œuvre francophone maghrébine a des implications historiques, éthiques et politiques qui en ont fait l'objet d'un débat passionné, mais qui l'ont aussi parfois enfermée dans de véritables impasses. Plusieurs approches herméneutiques, déterminées par les fantasmes qui entourent l'image de l'Autre ou par le poids du passé, sont autant d'écueils que le critique doit éviter ou dont il doit tout au moins avoir conscience. Il est évidemment toujours difficile d'analyser avec justesse des œuvres qui renvoient à un autre groupe culturel et social que le sien : on peut reprendre à ce sujet l'essai de Tzvetan Todorov (1989) qui questionne cette fameuse relation entre « nous » et « les autres », et finalement le rapport entre la diversité des peuples et l'unité humaine. Mais d'autres difficultés sont propres à l'étude de la littérature francophone maghrébine. Le regard de l'herméneute y est en effet nettement influencé par un passé colonial encore très présent. Le fait que les recherches sur la production francophone du Maghreb aient commencé en 1962-1963, portées par la guerre d'Algérie, est un premier handicap pour la démarche critique, marquée dès sa naissance du sceau de l'engagement anticolonialiste. L'herméneute risque en conséquence de projeter, au cours de l'exploration de l'œuvre, ses propres préoccupations sur les textes.

Analyser et interpréter le discours de l'Autre

Le critique qui n'a pas eu à faire l'effort d'apprendre une autre langue – et donc une autre culture – pour explorer cette littérature francophone maghrébine, risque d'analyser l'œuvre littéraire de l'extérieur, à l'aune de ses propres fantasmes et des catégories occidentales.

Le risque d'une approche moins littéraire que sociologique du texte maghrébin

Les impasses dans lesquelles s'est parfois égarée la recherche sur cette littérature peuvent être expliquées en partie par le contexte de production et par les exigences politiques auxquelles ces critiques se sont parfois soumis. La réception des premières œuvres francophones maghrébines a aussi répondu à l'attente d'un lectorat anticolonialiste qui a principalement lu cette production comme un ensemble de documents sociologiques susceptibles d'alimenter le débat politique. L'œuvre maghrébine a donc été longtemps soumise, plus que toute autre, au diktat d'un horizon d'attente. Comme le rappelle Charles Bonn (1995), la première thèse publiée en ce domaine – *Le Roman maghrébin* d'Abdelkhebir Khatibi – montre déjà que le développement de la littérature maghrébine dans ses débuts rencontrait l'attente d'une gauche française

anticolonialiste qui avait besoin de documents ethnographiques sur les sociétés colonisées pour réfuter le discours colonial. Or, selon Charles Bonn, les critiques actuels n'ont que très rarement réussi à se libérer de l'approche sociologique qu'ont adoptée ces premiers lecteurs :

« Cette attitude "de bonne volonté", inconsciente de son paternalisme implicite, prévaut encore dans bien des lectures de ces textes, et explique la floraison d'études thématiques dirigées par des enseignants portant sur ce domaine un regard de sympathie dont la bienveillance même nie implicitement au domaine étudié le regard véritablement critique qu'on réserve aux auteurs de littératures "confirmées" ou en tout cas reconnues. » (Bonn 1995, p. 56).

Dans son ouvrage *La Traversée des thèses* (Alexandre, 2004), Didier Alexandre évoque dans les mêmes termes les recherches actuelles en littérature francophone maghrébine. Il remarque que beaucoup de travaux universitaires se rapprochent davantage des études culturelles et tendent à réduire les œuvres à leur valeur testimoniale. La création est ravalée au rang de document dont on souligne moins le travail formel et poétique que la dimension événementielle. Certes, le mouvement universitaire des *postcolonial studies* rappelle à juste titre la nécessité d'établir un dialogue entre des disciplines habituellement cloisonnées telles que l'analyse littéraire, l'histoire, la psychanalyse, l'anthropologie... Mais la prise en compte de la littérarité des textes doit rester essentielle : les études littéraires ne pourront véritablement enrichir le débat sur les sociétés postcoloniales que si elles préservent leur spécificité et les outils d'analyse qui leur sont propres.

Le fait d'aborder systématiquement l'œuvre littéraire comme un témoignage vient d'une propension de la critique à enfermer l'écrivain d'un pays en voie de développement dans une catégorie bien définie : celle de l'auteur engagé. On analyse alors trop systématiquement ses écrits comme des témoignages portant sur une réalité sociale, dont le but serait d'alarmer un lectorat international. Jacqueline Kaye et Abdelhamid Zoubir (1990) ont ainsi analysé prioritairement – et sans doute de façon trop exclusive – les enjeux sociologiques de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun. Ils ont reproché à l'écrivain marocain de ne faire que nourrir les préjugés sur la société maghrébine en reprenant des motifs caricaturaux tels que l'inceste, le rapt, la prostitution, l'excision, le père tyrannique, la relation mère-fils... Or, s'il est vrai que l'exotisme et la redondance de certains thèmes dans les romans de cet écrivain très médiatique en France donnent en partie du crédit à ces reproches, la méthode critique qui a été adoptée et les présupposés qui la fondent peuvent être remis en question. Ils lisent, en effet, ces romans comme des témoignages sur la société maghrébine, alors que Tahar Ben Jelloun ne les présente pas comme des récits réalistes. Il opère au contraire toujours un va-et-vient entre les différents niveaux de la représentation : son œuvre oscille entre réalisme et onirisme, histoire et mythe, et défie ainsi les catégories rigides de l'herméneutique occidentale. La temporalité des récits est déroutante, puisqu'elle renvoie tantôt à un ancrage très net dans le devenir historique, tantôt à des images mythiques et légendaires du Maghreb et de l'Orient, mais, précisément, l'intrication de ces différents niveaux ne permet pas d'affirmer avec certitude que l'auteur, dans une scène romanesque, a voulu présenter le reflet exact de la société. Faut-il alors exiger de l'écrivain du Maghreb, ancienne zone coloniale longtemps caricaturée par le regard occidental avide d'exotisme, une clarté qui ne laisse place à aucun doute sur les

Exotisme et orientalisme

Certes, l'exotisme que valorisait Pierre Loti, pour lequel le cliché perdait toute valeur péjorative au point de devenir un gage de vérité, semble à présent suranné. Néanmoins, il est évident qu'un certain orientalisme, tel qu'a pu le dénoncer Edward Said (1997), continue à influencer l'herméneute. Il renvoie désormais davantage à la figure de l'Arabe musulman, incarnant dans l'imaginaire occidental un fanatisme à la fois terrifiant et fascinant. La critique risque toujours de véhiculer, même inconsciemment, ces images stéréotypées du Maghreb et de l'Orient, dont les enjeux politiques sont très clairs. Ils constituent souvent l'héritage légué par le passé de la colonisation et contribuent à donner du crédit aux discours actuels soulignant le choc des cultures, l'idée d'un inévitable conflit entre les civilisations ou encore la légitimité du droit d'ingérence que revendiquent les pays occidentaux. La focalisation sur certaines scènes de violence ou d'oppression renforce l'idée de ce clivage manichéen et réducteur entre l'Occident, considéré comme le défenseur des libertés, et un monde arabo-musulman assimilé au fanatisme religieux. Et c'est bien là qu'apparaît l'écueil de la critique littéraire, qui s'affranchit parfois difficilement des représentations véhiculées par les discours officiels. Le lectorat focalise son attention sur ces scènes de violence, d'injustice, de cruauté témoignant, par exemple, de la période de la colonisation, ou bien des années de terrorisme en Algérie. Le projet du critique, dont la démarche initiale est généralement guidée par la volonté de battre en brèche les préjugés coloniaux et de redécouvrir la littérature d'un peuple trop longtemps spolié, risque donc de s'en trouver dévoyé. Son discours se teinte d'une forme de paternalisme inconscient qui fait, par exemple, du statut de la femme arabe le nouveau cheval de bataille d'un Occident libertaire. De nombreux travaux universitaires sont en effet consacrés à l'émergence d'une voix féminine derrière le voile de la sujétion et du silence.

La fascination pour un certain folklore maghrébin favorise ainsi des approches très réductrices du texte et a, en outre, des conséquences sur la production littéraire. Le critique a tendance à focaliser systématiquement son attention sur les scènes de violences conjugales, de viol, d'excision, auxquelles il donne l'authenticité du témoignage réaliste. Plusieurs œuvres se sont inscrites dans cette veine, en flattant l'imaginaire des lecteurs occidentaux. C'est ce que dénoncent Kaye et Zoubir à propos de Tahar Ben Jelloun et de Chraïbi en mettant à l'index «the self-orientalizing text». «Dans *Harrouda*, affirment-ils, la prière islamique est un prélude aux rapports sexuels. Dans *La Nuit sacrée* l'héroïne est enlevée par un homme qui récite le Coran. [...] l'inceste, le rapt, la prostitution et même l'excision féminine prolifèrent dans ses livres.» (1990, p. 43). Les critiques, qui perçoivent les œuvres avant tout comme des témoignages, risquent alors de nourrir une réflexion sociologique à propos de récits faussement authentiques. En se montrant sensible au folklore et aux scènes de genre de la vie maghrébine, la critique favorise l'essor de ce type de production. C'est le constat que fait Nimrod dans le manifeste *Pour une littérature-monde* à propos de la création africaine :

«Et que dire de l'écrivain africain? Tout se passe comme s'il devait produire une littérature exotique destinée aux Européens et à lui-même, ce qui revient à vouer à la

nostalgie une Afrique qui a disparu voilà longtemps. Et ce par voies et faits d'une production qui se veut authentiquement africaine. Avec des filles excisées, des mariages forcés, le tout dans un cadre de préférence villageois : c'est là que les Africains sont authentiques. Or la majeure partie des Africains vit dans les villes. La donne a changé, mais nous continuons à poursuivre de vieilles lunes. » (Nimrod 2007, p. 223).

Si le critique doit se libérer de ces clichés, il doit également savoir remettre en cause certaines catégories esthétiques qui président habituellement à son analyse.

Les limites des catégories d'interprétation occidentales

L'autre écueil, toujours inhérent au regard porté sur une production « étrangère », est en effet celui de *l'enfermement dans des catégories d'interprétation strictement occidentales*. Toute la difficulté est de prendre en compte l'hétérogénéité propre à la littérature et à la culture du monde arabe. Il faut alors accepter de redéfinir les catégories de l'analyse littéraire, et d'observer une grande défiance à l'égard de la classification des genres. En effet, cette littérature francophone est souvent caractérisée par l'intergénéricité. Comme le souligne Khalid Zekri (2006), le roman marocain établit des correspondances compositionnelles entre théâtre, poésie, conte et écriture romanesque en tant que pratiques artistiques verbales susceptibles de se compléter. Tahar Ben Jelloun a de même écrit de véritables romans-poèmes, comme *La Réclusion solitaire*. Il serait donc totalement hasardeux, dans l'étude de la plupart des romans maghrébins, de reprendre le schéma narratif tel que l'a théorisé Jean-Michel Adam. En effet, la quête de l'inachèvement y devient une valeur esthétique qui donne au lecteur un rôle participatif dans la construction de l'univers du récit. La technique de l'enchâssement et la mise en texte d'une scénographie vocale qui rappelle *Les Mille et une Nuits* favorisent le déploiement des voix et créent un effet d'infinitude narrative. Comme le rappelle Khalid Zekri, l'inchoatif s'inscrit dans les romans marocains à travers un tempo dictionnel où la voix n'en finit pas de s'auto-multiplier pour permettre la survie du récit. Bien qu'il soit intéressant et même indispensable d'utiliser des outils d'analyse exogènes, l'herméneute doit aussi savoir examiner de l'intérieur cette production littéraire. L'hétérogénéité de l'œuvre maghrébine se traduit, de même, très souvent par une oscillation constante entre le réel et le mythe, et par une coprésence, voire une fusion, des registres réaliste, fantastique, épique... Parce que cette littérature est héritière de la tradition orale, la prise en compte du mouvement de la parole dans l'écriture est essentielle. Comme le rappelle Khalid Zekri, la voix se met en scène pour se faire entendre par un lecteur-auditeur appelé à se familiariser avec une pratique discursive qui échappe à la *dispositio* de la rhétorique classique. Reprenant la tradition de la psalmodie et de la rhapsodie, cette voix passe d'un registre générique à un autre sans succomber à la tentation de l'appartenance.

Les écueils qui viennent d'être énoncés sont communs, dans leurs grandes lignes, à toute analyse portant sur une littérature étrangère, qui demande que le critique fasse table rase de ses propres préjugés et passe par une forme d'immersion culturelle. Cependant, nous avons vu que le passé colonial, dont cette littérature porte les stigmates, lui donne immédiatement une dimension politique.

Le poids du passé colonial

Recherche universitaire et engagement politique

Dans *Littérature maghrébine et littérature mondiale*, Charles Bonn affirme que l'émergence de la recherche en littérature francophone maghrébine dans les années 1962-63 est un premier handicap qui pèse encore sur le travail de l'herméneute contemporain :

« Comme la littérature maghrébine elle-même, la recherche sur cette littérature reste aujourd'hui encore perçue comme indissociable d'un engagement anticolonialiste. C'est-à-dire que la lecture de cette littérature, surtout en ce qui concerne la littérature algérienne, devient un acte "engagé". Et à présent que l'engagement anticolonialiste est entré dans l'Histoire, il est relayé par l'engagement en faveur de l'immigration, contre les discours d'exclusion qui fleurissent : d'où l'intérêt récent pour les littératures "issues de l'immigration" (Bonn 1995, p. 55).

Les enjeux politiques et idéologiques ont régi la production et la publication de ces œuvres. Autour de la maison d'édition Maspéro, très investie dans leur diffusion, gravitaient en outre de nombreux intellectuels tiers-mondistes, si bien qu'elles ont été immédiatement portées par une idéologie de gauche. On constate, par exemple, que les journaux favorables à l'Algérie française ont totalement ignoré les recueils de poèmes publiés durant la guerre d'Algérie, tandis que ces derniers ont bénéficié d'un accueil chaleureux de la part des milieux orientés politiquement à gauche. Comme l'affirme Yvonne Llavador, la poésie algérienne des années de guerre

« a plutôt servi à renforcer émotionnellement des convictions, à resserrer les liens de personnes partageant les mêmes idées, à consolider leur solidarité, à cimenter l'imaginaire social des groupes militants. Ainsi, elle n'a pas été seulement tributaire des circonstances par son contenu, elle l'a aussi été par l'édition, la critique et l'accueil : elle a donc été doublement une poésie de circonstance. » (Llavador 1980, p. 119).

Parce que cette littérature a un ancrage politique et historique très fort, la critique a eu tendance à l'analyser systématiquement à l'aune du clivage opposant l'ex-colonisé à l'ex-colonisateur.

Le poids de la culpabilité collective

Le poids de l'événement passé risque de diminuer le champ de vision et la distance critique du chercheur. La prise de conscience de l'assujettissement auquel ont été soumises les populations colonisées, et l'émergence d'un repentir collectif ont des conséquences très importantes sur la démarche herméneutique. En poésie, le vers disloqué est souvent interprété comme une violence faite à la langue française, comme l'acte sublime d'une indépendance littéraire et culturelle arrachée de haute lutte par les écrivains maghrébins. La violence linguistique devient alors un critère essentiel dans l'évaluation de l'œuvre. Marc Gontard, dans *Violence du texte* (1981), a présenté des analyses très riches et très pertinentes sur une littérature maghrébine en quête de son indépendance esthétique. Dans cet ouvrage, il reproche notamment à Tahar Ben Jelloun de ne pas violenter la syntaxe française, et affirme que son vers libre ne fait que dissimuler une syntaxe de prose parfaitement académique et conventionnelle. Selon cet universitaire, le discours externe, imposé par une *doxa*, menace donc l'écriture de Tahar Ben Jelloun. Au contraire la poétique de « terreur » présente chez Abdellatif Laâbi est mise en valeur car elle réalise, toujours selon la critique, une véritable forme-sens qui redonne toute

sa force à une littérature engagée digne de ce nom. Cette fureur poétique se fonde donc sur l'écart par rapport à la norme discursive.

Mais on peut s'interroger sur la valeur réelle de cet affranchissement : s'agit-il d'un langage de l'écart idéologique ou simplement de l'écart poétique ? On peut en tout cas douter de sa valeur politique puisque les poètes français se sont affranchis des règles strictes de la versification dès la fin du XIX^e siècle... La dislocation du vers libre ne fait, en ce sens, que reprendre les choix esthétiques contemporains des poètes occidentaux et ne peut donc pas être vraiment considérée par elle-même comme l'affirmation d'une différence propre à l'écriture maghrébine. Pourtant, en dépit de ce que nous apprend l'histoire littéraire, cet écart par rapport à la norme reste souvent interprété comme un acte héroïque de libération. Toute audace syntaxique, linguistique ou lexicale, tend à être présentée hâtivement comme une attaque volontaire dirigée contre la langue française, c'est-à-dire comme une guérilla linguistique. Le critique voit alors dans chaque innovation une subversion de la langue de l'ex-colonisateur et du modèle occidental.

Il est certain que l'herméneute, au cours de sa longue exploration de l'œuvre, projette ses propres préoccupations intellectuelles et investissements émotifs sur les textes. Par cette interprétation, considérablement infléchie par le poids de la culpabilité collective, le critique rachète en quelque sorte la faute coloniale. Or, en réalité, pour la plupart des écrivains maghrébins actuels, le choix de l'écriture en français est pleinement assumé et n'a plus rien de douloureux ni de conflictuel. Les écrivains comme Tahar Ben Jelloun l'ont affirmé à plusieurs reprises : « Les romanciers maghrébins emploient désormais la langue française sans se croire coupables » (Ben Jelloun 1987, p. 75-76). La langue française n'est donc pas toujours considérée comme la langue de l'opresseur ; elle est même parfois perçue comme un outil qui, par ses richesses et par l'altérité à laquelle il renvoie, permet d'adopter une distance critique et de briser les tabous. Ce type d'analyse qui fait émerger – peut-être de façon un peu trop systématique – les liens avec le passé colonial, est privilégié par les *postcolonial studies*.

Ainsi, la recherche en littérature francophone reste influencée par un passé colonial toujours présent, et dont le poids peut donner au critique une vision assez réductrice du fait historique dans l'œuvre littéraire, puisqu'il tend à le figer en mettant en évidence l'inertie de ce cadre colonial. Or, ces représentations un peu trop schématiques contribuent paradoxalement à unifier un espace francophone qui semble encore régi par les rapports entre l'ex-métropole et la périphérie. La reprise systématique de tels schémas conduit à une simplification excessive dont les conséquences vont finalement à l'encontre de l'objectif humaniste et tiers-mondiste que s'était fixé – consciemment ou inconsciemment – le critique au seuil de ses recherches.

De l'humanisme bien-pensant aux dangers de l'universalisme

La « francophonie » : un héritage de l'universalisme français

La recherche en littérature francophone risque d'être parfois, comme le souligne encore Charles Bonn, « l'enjeu de politiques officielles de prestige parfois conquérantes sous prétexte d'un soi-disant "universalisme humaniste de la langue française" » (Bonn 1995, p. 56). Les études qui embrassent, sous une même problématique et dans un même corpus, les œuvres de différents

pays ou de différentes aires géographiques (comme les Antilles et le Maghreb) participent en effet souvent de cette idée d'un universalisme humaniste de la langue française. On donne au français le pouvoir de briser les frontières, d'établir des liens entre des aires géographiques dont la culture et l'Histoire sont pourtant nettement différentes. La langue française devient alors le grand rassembleur des cultures... Comme si l'expérience de la colonisation n'avait pas suffi à rapprocher arbitrairement des aires géographiques parfois très éloignées sur le plan culturel, les auteurs francophones eux-mêmes, en revendiquant une littérature-monde, risquent de rendre ambivalent leur propre engagement. On l'a vu récemment avec le *Manifeste pour une littérature-monde* de 2007, où plusieurs écrivains ont voulu redéfinir la notion de francophonie en critiquant vivement celle qui, héritée de la colonisation, ne référerait qu'à la périphérie méprisée d'un centre parisien. En considérant qu'il existe une multiplicité de pôles et que la littérature française fait partie de la francophonie au même titre que les littératures antillaise, québécoise, africaine, etc. ces écrivains prétendent refuser en bloc le centralisme parisien et s'insurgent contre ceux qui considèrent la production francophone comme une littérature de seconde zone. Cependant, l'historien Blaise Wilfert-Portal met à jour, dans un article, certaines ambiguïtés de cette revendication :

« La "littérature-monde" glorifiée par plusieurs dizaines d'auteurs de langue française récuse les émois minuscules que ressent et met en scène le microcosme parisien. Selon elle, au contraire, le roman doit être un "atlas du monde". Mais, à certains égards, sa vision est aussi idéologique et nationale que celle qu'elle dénonce. Le manifeste pour la "littérature-monde" est-il un plaidoyer pour une littérature ouverte au vent du large ou une défense d'une néo-francophonie dirigée contre l'anglais? » (Wilfert-Portal 2008).

La question qu'il pose est légitime quand on lit par exemple, dans cet ouvrage collectif, sous la plume d'Alain Mabanckou :

« Être un écrivain francophone, c'est être dépositaire de cultures, d'un tourbillon d'univers. Être un écrivain francophone, c'est certes bénéficier de l'héritage des lettres françaises, mais c'est surtout apporter sa touche dans un grand ensemble, cette touche qui brise les frontières, efface les races, amoindrit la distance des continents pour ne plus établir que la fraternité par la langue et l'univers. La fratrie francophone est en route. Nous ne viendrons plus de tel pays, de tel continent, mais de telle langue. Et notre proximité de créateurs ne sera plus que celle des univers. » (Mabanckou 2007, p. 56).

Même si l'engagement de l'auteur vise incontestablement à casser la dynamique verticale et hiérarchique que représentait la relation entre le pôle et la périphérie, les propos qu'il tient ici trouveraient aussi bien leur place dans un discours de politique officielle conquérante. Grandeur exaltante et danger de l'universalisme, qui donnent à ces lignes de Lyonel Trouillot une dimension tout aussi ambivalente :

« L'écriture-monde en français, c'est aussi ce parler pour, cette marche vers, cette quête de... L'exploration des thèmes, des formes qui posent à la vie humaine la question de son propre sens. La mise à égalité des œuvres de création littéraire, d'où qu'elles viennent, dans cette tension permanente entre l'histoire qui les produit et l'humanité qu'elles expriment. » (Trouillot 2007, p. 203).

La tradition universaliste, qui a tant marqué la colonisation française, garde donc un impact encore très fort sur la production littéraire. C'est ce que souligne Jean-Marc Moura (1999) en montrant, par exemple, que la référence tribale est moins fréquente dans la littérature francophone africaine que

dans la littérature anglophone : un auteur comme Mango Beti ne vise pas un lectorat camerounais mais spontanément l'ensemble du continent africain.

La notion de francophonie, reste donc, à bien des égards, tributaire d'un centralisme parisien. Elle ne fait finalement qu'unifier, en gommant des différences pourtant frappantes, ce qui n'est pas métropolitain. Dès lors, peut-on considérer que la démarche des *postcolonial studies* permettrait de sortir de ce domaine strictement francophone qui n'a pas réussi à évacuer un certain rapport hiérarchique ?

Les *postcolonial studies* : une solution ?

Les *postcolonial studies* ont été développées depuis une vingtaine d'années dans l'ensemble de la sphère culturelle anglo-saxonne. L'objectif est bien de sortir du paradigme colonial et du binôme centre-périphérie comme clef de lecture du monde (Collignon, 2007). Les identités sont alors considérées comme multiples et mouvantes, et le concept d'hybridité retient tout particulièrement l'attention des chercheurs : refusant tout essentialisme, les *postcolonial studies* considèrent que les frontières identitaires sont poreuses et se redéfinissent constamment. Selon Jean-Marc Moura, la perspective postcoloniale implique la critique de la notion de francophonie qui tend à unifier des aires pourtant bien différentes : « Elle constitue par là-même un remède à une approche vague et généralisante du phénomène francophone tout en prévenant les risques d'une étude nationale des littératures émergentes qui risquerait de tourner au nationalisme ou de marginaliser davantage encore certaines régions du Sud. » (Moura 1999, p. 151). Mais pour que la critique postcoloniale atteigne véritablement ces objectifs, elle devra refuser la tentation de la clôture théorique. Les réalités postcoloniales sont contradictoires, mouvantes et plus complexes qu'aucune théorie. « Le postcolonialisme ne peut prétendre en rendre totalement compte sous peine de ressembler à un néo-orientalisme, à la continuation de la géographie coloniale selon d'autres moyens » (*ibid.*, p. 152). Cette approche doit donc éviter toute fascination pour l'ethnicité, pour le communautaire, pour toute définition identitaire figée, tout en se préservant d'un universalisme réducteur, qui cache bien trop souvent une persistance de l'hégémonie occidentale. Il ne faut pas oublier, en effet, que le développement des études postcoloniales, d'origine principalement occidentale, aboutit de fait à un contrôle de plus en plus fort de cette littérature par l'Occident. Les écueils que la plupart des universitaires cherchent à éviter demeurent donc toujours présents, malgré le développement, très récent, en France, de cette approche anglo-saxonne. L'essentiel est donc de garder à l'esprit les enjeux idéologiques et politiques qui demeurent latents dans les études francophones, même lorsqu'elles ont essayé d'assainir leurs méthodes.

Conclusion

Le regard de l'herméneute, qui n'est jamais totalement libéré des représentations figées et d'une image fantasmée de l'Autre, tend à percevoir les œuvres moins comme de véritables créations que comme des documents sociologiques susceptibles d'étancher sa soif d'exotisme. Le risque est donc de garder un point de vue extérieur et d'analyser l'œuvre avec des outils exogènes parfois inadaptés à la culture étudiée. À ces difficultés, inhérentes

à toute approche d'une littérature étrangère, s'ajoute un passé colonial dont l'héritage très lourd oriente considérablement la démarche universitaire en littérature francophone. La critique est nécessairement orientée, car indissociable, par son histoire, d'un engagement anticolonialiste et tiers-mondiste. La notion même de «francophonie» garde des implications idéologiques et politiques très fortes puisqu'elle peut renvoyer à un universalisme humaniste de la langue française qui risque de redonner vie au paradigme colonial. Même le repentir colonial permettrait paradoxalement de maintenir une catégorie «francophonie» en gommant artificiellement les différences entre les aires géographiques concernées et en unifiant ce qui n'est pas métropolitain. Peut-être les fondements théoriques des *postcolonial studies*, qui font depuis peu l'objet d'un accueil plus favorable en France, offrent-ils une nouvelle voie permettant de sortir de cette impasse. Mais les méthodes de recherche qu'elles promeuvent ne feront leur preuve que si la critique ne succombe pas à la tentation de la clôture théorique.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE Didier et al. 2004. *La Traversée des thèses. Bilan de la recherche doctorale en littérature française du XXe siècle*. Paris: Presses de la Sorbonne nouvelle.

BEN JELLOUN, Tahar. 1987. «L'exploration du passé». Dans *Le Monde des livres*. 20 mars 1987. Pages 75-76.

BONN, Charles. 1995. «La réception universitaire française de la littérature maghrébine». Dans BONN Charles, ROTHE Arnold. *Littérature maghrébine et littérature mondiale*. Würzburg: Köningshausen und Neumann. Pages 48-56.

COLLIGNON, Béatrice. 2007. «Note sur les fondements des postcolonial studies». Dans *EchoGéo*. Juin-août 2007, n° 1 [En ligne]. URL : <<http://echogeo.revues.org/index2089.html>>. Mis en ligne le 06 mars 2008, consulté le 16 juin 2010.

GONTARD, Marc. 1981. *La Violence du texte. Études sur la littérature marocaine de langue française*. Paris / Rabat: L'Harmattan / SMER.

KAYE Jacqueline, ZOUBIR Abdelhamid. 1990. *The ambiguous Compromise. Language, literature and National Identity in Algeria and Morocco*. London ; New-York: Routledge.

LLVADOR, Yvonne. 1980. *La Poésie algérienne de langue française et la guerre d'Algérie*. Lund: C.W.K. Gleerup.

MABANCKOU, Alain. 2007. «Le chant de l'oiseau migrateur». Dans LE BRIS Michel et ROUAUD Jean (dir.). *Pour une littérature-monde*. Paris: Gallimard. Pages 55-66.

MOURA, Jean-Marc. 1999. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris: PUF.

NIMROD. 2007. «La nouvelle chose française. Pour une littérature décolonisée». Dans LE BRIS Michel et ROUAUD Jean (dir.). *Pour une littérature-monde*. Paris: Gallimard. Pages 217-235.

SAID, Edward. [1980]. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Traduction de Catherine Malamoud. Paris: Seuil, 1997.

TODOROV, Tzvetan. 1989. *Nous et les autres*. Paris: Seuil.

TROUILLOT, Lyonel. 2007. «Langues, voyages et archipels». Dans LE BRIS Michel et ROUAUD Jean (dir.). *Pour une littérature-monde*. Paris: Gallimard. Pages 197-204.

WILFERT-PORTAL, Blaise. 2008. «La littérature française dans la mondialisation». Dans *La vie des idées.fr*. [En ligne]. Institut du Monde Contemporain (Collège de France). URL: <<http://www.laviedesidees.fr/La-litterature-francaise-dans-la.html>>. Mis en ligne le 1/7/2008, consulté le 29/10/09.

ZEKRI, Khalid. *Fictions du réel, Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc, 1990-2006*. Paris: L'Harmattan.

RÉSUMÉ

Adoptant le point de vue (et les perplexités successives) d'un chercheur qui décide d'étudier aujourd'hui la littérature francophone maghrébine, cet article évoque les divers contextes qui ont marqué ou marquent encore les recherches que cette littérature a suscitées: d'une lecture initiale des œuvres fortement marquée par une visée sociologique ou politique jusqu'aux fascinations théoriques des *postcolonial studies*, du poids persistant de la culpabilité coloniale aux ambivalences de la francophonie ou de la littérature-monde qui la dénonce.

MOTS CLÉS

Critique littéraire – contexte de production – francophonie – littérature francophone maghrébine – littérature-monde – *postcolonial studies*.

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 – 1er semestre 2008

N° 2 – 2e semestre 2008

N° 3 – 1er semestre 2009

N° 4 – 2e semestre 2009

N° 5 – 1er semestre 2011

À paraître

N° 6/7 – 2e semestre 2011

N° 8 – 1er semestre 2012

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
<http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php>

Achévé d'imprimé en juin 1011
sur les presses de l'imprimerie Manguin
18, place du 1er novembre, 09000 Blida

ISSN 1112-8550

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

LES CONTEXTES

Mohammed Saleh AL-GHAMDI

Le discours occidental dans le discours des intellectuels Saoudiens : le cas d'Abdullah Al-Ghazami

Rajjaa AL-TAMIMI SUBHI

Le dialogue interculturel à travers le contexte architectural : Michel Butor

Samia BEDDEK

Les co(n)textes des slogans publicitaires

Cas d'étude : le journal *El Watan*

Nedjma BENACHOUR

Voyage et bénéfice littéraire :

L'exemple de Théophile Gautier. Constantine visitée au XIX^e siècle

Rachida BENGHABRIT

Le discours du témoignage dans *La Femme sans sépulture*

Nour-Eddine FATH

Contexte, gestualité et processus cognitifs en classe FLE

Vassiliki KELLA

Les conditions du cadre d'échange :

le cas du meeting électoral en Grèce

Konan Roger LANGUI

Senghor, contrastes et constances d'un engagement littéraire au sein de la négritude

Belkacem MEBARKI

Ce que le jour doit à la nuit. Père et repères

Rahmouna MEHADJI

La moralité sexuelle au service d'un ordre masculin dans les contes populaires algériens

Hadj MILIANI

Des langues et des pratiques de lecture en Algérie : éléments pour une analyse

Nadia OUHIBI-GHASSOUL

Approche du personnage romanesque par le biais de l'onomatistique : *Timimoun* de Rachid Boudjedra

Blandine VALFORT

Errances de l'herméneute face à la littérature francophone maghrébine

Abderrahmane ZEKRI

Les paramètres contextuels et extratextuels en classe de langue russe

Djamel ZENATI

Sens et forme en contexte :

le verbe « frapper » entre polysémie et polytaxie

Yamina ZINAÏ

Mode d'existence et de production de la revue *Algérie Littérature/Action*

ISSN 1112-8550